

◆
S
A
G
A
S
◆

◆
H
HARLEQUIN
◆

SUSAN
CROSBY

RENCONTRES À
★ RED VALLEY ★

TRILOGIE INTÉGRALE

À PROPOS DE L'AUTEUR

Susan Crosby a commencé sa carrière d'écrivain après des études de littérature anglaise. Elle a publié son premier ouvrage en 1994 chez Harlequin, et ses romans ont obtenu de nombreuses récompenses et sont régulièrement cités sur les listes des best-sellers de *USA Today*.

SUSAN CROSBY

Rendez-vous
avec son ennemi

INTÉGRALE
RENCONTRES À RED VALLEY

Traduction française de
FRANÇOISE HENRY

◆ S A G A S ◆

◆ HARLEQUIN

Collection : SAGAS

Titre original :
THE COWBOY'S RETURN

Ce roman a déjà été publié en 2014

© 2013, Susan Bova Crosby.
© 2014, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.
Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.
Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© GETTY IMAGES

Réalisation couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47
www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1692-4 — ISSN 2426-993X

1

A l'approche du ranch familial, Mitch Ryder se sentit gagné par une nostalgie inattendue. Depuis plusieurs années maintenant, il vivait loin des siens et aurait volontiers maintenu la distance si son père n'avait posé un quatrième ultimatum lui enjoignant de rentrer sans délai au ranch.

Installés dans cette région de Californie du Nord après la ruée vers l'or, les Ryder étaient devenus éleveurs de bétail. Mitch était censé apporter sa contribution à l'entreprise familiale, ce dont il s'abstenait depuis son départ pour l'Argentine, trois ans plus tôt.

Tout en conduisant, il inspira profondément, laissant la chaleur du plein été remplir ses poumons, tout en admirant le panorama magnifique. La Red Valley offrait une grande diversité de paysages — immenses prairies, molles ondulations des collines herbeuses, vergers luxuriants —, dominés par l'immuable Gold Ridge Mountain.

En approchant de la route qui menait à Ryder Ranch, il sentit sa nervosité s'accroître, et il agrippa le volant si fort qu'il fut dans l'incapacité de négocier le virage. Il continua de rouler une trentaine de kilomètres, mais alors qu'il commençait à se détendre, son pick-up se mit à tousser.

— Essaies-tu de me dire quelque chose, Lulu ? demanda-t-il au cher vieux véhicule. D'après toi, je n'aurais pas dû dépasser l'embranchement de Ryder Ranch ?

Il ne plaisantait qu'à moitié, car il croyait aux signes.

Confronté quotidiennement aux dures réalités de l'élevage du bétail, de l'agriculture et des intempéries, il avait appris à se fier à son instinct, même lorsqu'il s'agissait de mécanique, comme à présent.

Le pick-up toussa de plus belle et se mit à tressauter, signe d'une mort imminente. Remarquant la boîte aux lettres à l'entrée de l'allée menant chez John « Barney » Barnard, il s'y engagea, et Lulu trépassa.

Il saisit son portable. Pas de réseau.

Il s'efforça de garder son calme. Exiger de son vieux véhicule d'être au maximum de ses capacités après trois ans de négligence aurait été beaucoup demander.

Il se mit à marcher. L'endroit avait changé. Il semblait moins bien entretenu, moins prospère, et la petite maison de Barney disparaissait à présent derrière une végétation envahissante. Enfin, quand il s'approcha, il aperçut des arbustes à petits fruits en rangées bien alignées, ainsi que des châssis surélevés contenant des plants florissants malgré l'état de délabrement de la serre. Des poules picoraient, indifférentes à sa présence.

Que s'était-il passé ici ? Barney avait toujours été...

Soudain, la porte de la maison s'ouvrit, et une jeune femme en sortit. Environ un mètre soixante-cinq, plutôt ronde, de longs cheveux blonds attachés en queue-de-cheval. Plus jeune que lui, à son avis, mais de peu.

— Ce n'est pas trop tôt ! s'exclama-t-elle, les poings sur les hanches. Vous êtes-vous perdu ? A moins que vous ne soyez parti en goguette ?

— Euh... non, madame, répondit-il, amusé par la méprise.

— Je vous attendais hier, reprit-elle. C'est ce que vous m'aviez promis au téléphone. Regardez autour de vous. L'ouvrage n'attend pas !

Otant son chapeau qu'il posa contre sa cuisse, il prit le temps d'examiner la jeune femme. Elle paraissait anxieuse, accablée, même.

— Alors, reprit-elle, acceptez-vous la place ? Logé, nourri

ainsi que nous étions convenus, et un petit salaire. Je ne peux vous offrir davantage.

Soudain détendu, il remit son chapeau et s'approcha. Cette offre était un signe du destin. Elle avait besoin d'un homme à tout faire ; il lui fallait un peu de temps pour s'habituer à l'idée de rentrer chez lui. Pour tout dire, il n'était pas pressé de prendre connaissance des projets que son père nourrissait pour lui.

— Je n'ai qu'une parole, madame.

— Ne m'appellez pas madame, s'il vous plaît ! J'ai l'impression d'avoir cent ans.

Il était suffisamment proche pour voir qu'elle avait les yeux du vert de la menthe qui poussait près de la rivière où il jouait enfant, un vert riche et profond avec des touches d'or qui les faisaient scintiller.

— Comment voulez-vous que je vous appelle ?

— Annie. Annie Barnard.

Elle lui tendit la main.

Il nota la terre incrustée sous ses ongles, les égratignures qui zébraient ses mains et ses bras, et l'absence d'alliance. Il jeta un second coup d'œil furtif et appréciateur à son corps. Il aimait les femmes en chair.

— Maman ?

— Viens que je te présente... Désolée, je ne connais pas votre nom.

— Mitch.

Il hésita, attendant de voir si elle réagissait. La famille Ryder était connue comme le loup blanc dans la région, mais il était parti depuis un certain temps, et cette femme était une nouvelle arrivante. Comme elle ne s'enquerrait pas de son patronyme, il tendit une main à l'enfant.

— Voici Austin, dit-elle. Il a dix ans. Il m'est d'une grande aide.

Le petit garçon sourit, ses yeux d'un vert lumineux semblables à ceux de sa mère, ses cheveux d'un blond légèrement plus foncé et coupés très court.

— Avez-vous faim ? s'enquit Annie. Nous allions déjeuner.

— Je mangerais bien un morceau. Merci.

— Où sont vos bagages ?

Du pouce, il indiqua la route.

— Mon pick-up est tombé en panne juste quand j'arrivais.

Ils pénétrèrent dans une maison impeccablement tenue. Mitch n'y avait pas mis les pieds depuis des années, mais elle était à peu près telle que dans ses souvenirs, avec ses meubles anciens maltraités par le temps et ses tapis élimés. Seuls des rideaux neufs et des cadres contenant des photographies dispersés çà et là indiquaient un changement de propriétaire.

— J'aimerais me rafraîchir avant de passer à table, dit-il.

— Deuxième porte à droite.

Il la remercia d'un signe de tête. Cette jeune femme avait du cran pour employer un homme dont elle ignorait jusqu'au nom et lui offrir une chambre sous son toit. Mais elle semblait acculée. Dans les mêmes circonstances, il aurait probablement agi de manière aussi inconsidérée.

Il l'aiderait quelques jours, décida-t-il, le temps de renouer avec son pays natal. Et ils y gagneraient tous deux au change.

Tout en remplissant une assiette de chili pour le nouvel arrivant, Annie expira lentement l'air de ses poumons. Mitch tout court, apparemment. Aucune importance. Il lui avait été recommandé, elle ne risquait donc pas grand-chose.

— Est-ce que tu as vérifié ses antécédents, maman ? lui chuchota Austin.

Son petit garçon ne connaissait que trop bien les épisodes douloureux de sa vie, pensa-t-elle.

— Inutile, mon bonhomme. Je sais juger les gens.

L'homme parlait bien, il portait des vêtements propres, était fraîchement rasé. Ses cheveux bruns avaient été confiés aux soins d'un coiffeur, et son regard bleu reflétait l'honnêteté.

Plus important, elle avait besoin d'aide. Qui plus est, d'une aide immédiate. Même venant d'un homme doté d'un seul

prénom et conduisant un pick-up peu fiable. En tout cas, avec un corps aussi robuste et musclé, il pourrait accomplir les travaux de force que requérait sa modeste exploitation.

Elle ferma les yeux un instant. Elle n'avait pas le droit d'échouer. Il fallait qu'elle triomphe des difficultés, pour elle, mais surtout pour Austin. Il avait droit à un foyer stable et à une meilleure enfance que celle qu'elle avait connue.

Elle avait grandi entre des parents qui ne vivaient jamais assez longtemps dans une maison pour la transformer en véritable foyer, ou conserver un emploi. En compensation, elle voulait des racines pour elle et pour son fils. Et elle s'était prise d'affection pour cette ferme délabrée.

Mitch rentra dans la pièce et prit place devant l'assiette qu'elle avait posée sur la table à son intention. Elle lui passa une corbeille de pain. Sans être très élaboré, le repas était copieux. Et bientôt, ils disposeraient de légumes frais du jardin. La récolte de l'année précédente, mise en bocaux ou congelée étant épuisée, ils consommaient en ce moment beaucoup de haricots secs, riches en protéines.

— C'est délicieux, dit Mitch en attaquant le chili. Bien épicé.

— Merci. Nous avons beaucoup de haricots secs.

— Beaucoup, beaucoup, déclara Austin. Parfois, maman en mélange aux spaghettis. C'est bon.

— J'imagine sans peine, dit Mitch. Quelles sont les tâches les plus urgentes, Annie ?

— J'ai acheté une serre à arceaux. Mais avant de l'installer, il faudrait démonter l'ancienne et entasser les morceaux quelque part en attendant que je trouve à m'en débarrasser.

— Très bien. Est-ce que ça vous dérangerait que je rapproche mon pick-up de la maison ? J'espère réussir à le réparer.

— Vous pouvez utiliser le tracteur pour le tirer et le mettre à l'abri dans la remise.

— Merci. Ce sera parfait. Depuis combien de temps habitez-vous ici ?

— Il y a deux ans, mon ex-mari a hérité de cette ferme

qui appartenait à son oncle, et nous avons décidé de tenter l'aventure. Mais elle a mal tourné. Pour lui, du moins.

En vérité, elle était tombée amoureuse de la ferme tout en se détachant de Rick. Quant à lui, il avait perdu tout intérêt à la fois pour elle et pour la ferme.

— Avant la rentrée des classes, je vais rendre visite à mon père à San Diego, dit Austin. Ce sera mon premier voyage en avion. Vous avez déjà pris l'avion, monsieur Mitch ?

— Tout récemment, en fait. Je travaillais en Argentine, dans un ranch d'élevage. Tu sais où se trouve l'Argentine ?

— Non. Est-ce qu'on peut regarder sur internet ?

— Bien sûr.

— Vous vous êtes bien amusé ?

— Oui, et j'ai travaillé dur.

— Tu poseras des questions à Mitch ce soir, Austin. Pour le moment, nous devons nous mettre au travail.

Peu après, ils partaient chercher le pick-up abandonné à l'entrée de la propriété. Annie conduisit le tracteur tandis que Mitch et Austin marchaient à côté.

— Génial ! s'exclama le petit garçon en découvrant son pick-up. Je n'en ai jamais vu de pareil !

— Il s'appelle Lulu, expliqua Mitch. C'est un Chevy 1954 qui a appartenu à mon grand-père. Il me l'a donné pour mes seize ans. Je l'ai donc depuis longtemps.

— Il est super !

— Oui, j'y suis attaché. J'en ai toujours pris soin, dit-il en passant une main affectueuse sur le pare-chocs. Malheureusement, ajouta-t-il, en mon absence, il est resté trois ans dans un garage.

Annie se demanda furtivement quel effet produirait cette main aux doigts forts et habiles sur son corps. Quand, depuis la fenêtre de la cuisine, elle l'avait aperçu longeant l'allée, elle avait tout d'abord éprouvé de la contrariété. Elle ne distinguait pas son visage dissimulé sous le bord de son chapeau de cow-boy. Mais avec sa massive boucle de ceinture, son jean étroit et ses boots, il avait fière allure, et elle avait failli le renvoyer. Elle avait certes besoin d'aide, mais pas d'un homme

aussi séduisant dans ses jambes. Puis il s'était exprimé avec respect, avait échangé quelques mots avec Austin, et elle l'avait trouvé très sympathique.

— Lulu a cinq fenêtres, dit Austin pendant que Mitch fixait la chaîne de traction. Je n'ai encore jamais vu ça. Il aurait bien besoin d'un coup de peinture !

— Peut-être qu'un jour j'achèterai un autre véhicule. Pourtant, j'adore ses défauts. Et puis, je pense toujours à mon grand-père quand je suis au volant. Annie, préférez-vous conduire le tracteur ou le pick-up ?

— Je prendrai le pick-up. Je n'ai jamais rien tiré de si lourd. Elle se hissa dans l'habitacle et remarqua le gros sac de marin posé à terre. Contenait-il les seules possessions de Mitch ?

Il s'approcha de la portière, côté conducteur.

— Mettez au point mort, s'il vous plaît.

— Est-ce que le siège s'avance ? Je n'arrive pas à atteindre la pédale d'embrayage.

Il ouvrit la portière, actionna un levier qu'il maintint pendant qu'elle faisait glisser le siège vers l'avant. Il sentait bon le propre. Pas l'after-shave, plutôt comme un souffle d'air frais qui aurait dispersé les odeurs de la ferme.

— Où est le point mort ? demanda-t-elle.

Elle se sentait ridicule, mais le levier de vitesse ne comportait pas de diagramme.

— Appuyez sur l'embrayage. Excusez-moi...

Il avait prononcé ces derniers mots parce qu'il passait par-dessus ses genoux pour atteindre le levier.

— Voilà, dit-il enfin. Maintenez simplement le pick-up sur la route. Je me charge du reste.

Il fallut quelques secondes à Mitch pour se redresser. Ses cuisses la brûlaient là où il l'avait touchée. Il fallait dire qu'aucun homme n'avait posé la main sur elle depuis fort longtemps. Et maintenant, ce séduisant inconnu allait loger sous son toit, dormir dans une chambre voisine de la sienne, utiliser la même salle de bains...

Après avoir refermé sa portière, il courut jusqu'au tracteur où Austin s'était déjà installé.

— Tu as la permission de conduire ? entendit-elle Mitch demander à son fils.

Austin secoua la tête. C'était un sujet de discorde entre eux. Son fils jugeait être assez grand pour conduire un tracteur. Et il l'était sans doute. Malgré tout, elle craignait pour sa sécurité.

Sans doute le surprotégeait-elle. Seulement, Austin était le seul enfant qu'elle aurait jamais, car elle ne comptait pas se remarier. Raison pour laquelle elle s'accrochait probablement un peu trop à lui. C'était compréhensible. Il deviendrait si vite un homme. Et elle avait dû lui servir à la fois de mère et de père depuis le départ de son mari. A n'en pas douter, Rick aimait son fils, mais il était totalement irresponsable. Et elle ne serait pas surprise de voir échouer au dernier moment le projet de voyage d'Austin à San Diego. Rick était le spécialiste des promesses avortées.

Elle fut reconnaissante à Mitch de ne faire aucun commentaire. Il demanda simplement à Austin de se pousser et s'installa près de lui. Après le premier choc quand la chaîne se tendit, le trajet jusqu'à la remise s'effectua sans heurt. Mais comment se procurerait-il des pièces pour réparer un véhicule de presque soixante ans ? se demanda-t-elle.

— Etes-vous originaire de la Red Valley ? s'enquit-elle tandis qu'il s'accroupissait pour détacher les chaînes.

Austin était parti avec son chien, un berger australien nommé Bo qui pourchassait les poules pour satisfaire son instinct grégaire.

— Oui, répondit Mitch en se redressant et en se dirigeant vers le tracteur.

Instinctivement, le regard d'Annie tomba sur ses fesses quand il se baissa de nouveau. Elle aurait pu contempler cet agréable spectacle toute la journée. Et également le reste de sa personne avec ses larges épaules, sa taille mince, ses hanches étroites.

Elle détourna le regard.

— Que faisiez-vous en Argentine ?

— Je travaillais.

Voilà qu'il adoptait le laconisme cow-boy. Mais elle ne se laisserait pas rebuter.

— Il me semble que vous avez parlé d'élevage de bétail.

— L'occasion s'est présentée. J'ai foncé.

— Votre famille habite-t-elle la région ?

— Oui. Nous sommes en bons termes. C'est juste que j'aime mon indépendance.

— Vous voulez sans doute dire que vous avez une tête de mule ?

Il sourit tout en se relevant, les chaînes à la main. Ses dents étaient blanches et bien plantées, ses lèvres attirantes.

— Certains le prétendent.

— Ainsi, vous avez élevé du bétail. Avez-vous cultivé la terre ?

— J'ai développé pas mal d'aptitudes en cours de route. J'ai trente-six ans, au cas où vous vous poseriez la question.

— Et moi trente, si ça vous intéresse.

Il hocha la tête sans émettre de commentaires. Pas de flatterie, de compliment du genre : « Vous ne les faites pas ». Avait-elle l'air plus âgé ? Il n'était pas impossible que sa fatigue se lise sur son visage, car elle bataillait dur pour conserver sa petite exploitation et la transformer en entreprise rentable.

Mitch sortit son sac du pick-up.

— Le temps de passer ma tenue de travail, je me mets à la démolition de l'ancienne serre, dit-il.

— Je vais vous montrer votre chambre. Austin, va chercher des gants. Nous allons avoir besoin d'aide. Nous serons de retour dans quelques minutes.

Elle précéda Mitch le long d'un étroit couloir, lui désignant au passage la chambre d'Austin, puis la sienne. Enfin, elle poussa une porte, découvrant une chambre meublée en tout et pour tout d'un lit, d'une commode et d'une table de chevet supportant une lampe.

— C'est spartiate, dit-elle sur le ton de la constatation.

— C'est parfait. Je n'ai pas besoin de plus. Merci.

Il posa son sac près du lit.

Cependant, au lieu de se retirer, elle avança dans la pièce.

Il la considéra d'un air surpris.

— Je veux que vous vidiez votre sac sur le lit, dit-elle fermement.

Le sourire de Mitch s'effaça.

— C'est une atteinte à ma vie privée !

— C'est surtout ma façon de m'assurer qu'Austin et moi ne risquons rien.

SUSAN CROSBY

RENCONTRES À RED VALLEY

Rendez-vous avec son ennemi - Annie est bouleversée : Mitch, qu'elle a engagé pour remettre en état sa propriété, lui a caché sa véritable identité. Celui-ci n'est autre qu'un Ryder, la famille qui veut l'expulser de son ranch ! Alors, elle n'a plus qu'une seule solution : lui demander de partir, et se battre pour garder sa maison. Même si cela signifie oublier les sentiments qu'il a suscités en elle...

Un rêve à partager - Méfiante, Karyn écoute l'homme qui vient de sonner à sa porte. À l'en croire, elle est la tante d'un bébé abandonné dont elle ignorait l'existence. Mais, en découvrant la photo de l'enfant, les doutes s'évanouissent. Oui, elle va adopter cette adorable fillette ! Un rêve balayé en quelques mots par l'inconnu : « Cassidy ne vivra pas avec vous car je l'ai élevée depuis sa naissance... »

Un plaisir insensé - Jamais Jenny n'aurait imaginé s'abandonner dans les bras de Win le jour même de leurs retrouvailles. Et pourtant la force de Win, sa douceur, sa tendresse, tout en lui la transporte. Au point de lui faire oublier que leurs familles sont rivales depuis toujours, et, qu'hier comme aujourd'hui, aimer Win lui est interdit...

Red Valley était une petite ville sans histoire,
jusqu'à ce que les scandales éclatent !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS RÉÉDITÉS - 8,50 €

De octobre 2019 à mars 2020



2019.10.10.9357.3
CANADA : 14,99 \$